

# fabrication de masques en plâtre par moulage du visage

Corinne KLEINHANS  
S.E.S.  
Collège de Wittenheim  
(Haut-Rhin)

Dans la livraison 175/176 (novembre/décembre 1988, pages 5 à 7) C.P.E. a publié "MASQUES, recette pour faire un masque de plâtre" (Ce même article, mais augmenté de nombreuses photos couleur, a paru dans le n°40 mars/avril/mai 1989, page 40, de CREATIONS)

Le témoignage ci-après met en évidence les enjeux sensibles que peut susciter un travail sur le visage, ou sur son masque, notamment pour de jeunes adolescents.

La période de carnaval approche.

Qu'allons-nous faire, qui soit original et qui ne tombe pas dans la banalité?

Je lis, ou relis une fiche de "TRAVAUX ET RECHERCHES" (publiée par la S.E.S. de Thann et reprise dans le numéro de C.P.E. citée plus haut en référence) sur la fabrication des masques en plâtre.

Je propose à mes élèves un travail sur le visage.

## Première séquence

Par groupe de deux; un élève observe son camarade en essayant de dessiner son profil le plus ressemblant possible, puis inversion des rôles.

Allons-nous reconnaître les dessins?

A qui appartiennent donc ces drôles de têtes-là?

Beaucoup d'enthousiasme de la part des élèves.

## Deuxième séquence

Plus difficile cette fois-ci: on essaye de dessiner le portrait du camarade. Etape par étape, on observe la forme des yeux, du nez, de la bouche. On fait des bandes de papier

-une bande pour les yeux

-une bande pour le nez

-une bande pour la bouche

On essaye de reconstituer le visage et surtout de retrouver son propriétaire. C'est le jeu du portrait-robot.

Les élèves participent tous, sans exception.

### Troisième séquence

Comment pouvons-nous avoir des traces encore plus parfaites de notre visage?  
Et c'est là qu'intervient la technique du moulage avec l'utilisation de la bande plâtrée (disponible dans les pharmacies)  
Discussion avec les élèves. Que nous faut-il? Où trouver le matériel? Qui s'en charge?  
etc...

### Quatrième séquence

J'arrive avec mes bassines, mes rouleaux de papier absorbant et tout et tout..  
Jusqu'à présent tout va bien.  
On se met par groupe de deux (toujours les mêmes groupes depuis le début) et on distribue les rôles et les ordres de passage.  
On a installé des chaises dans un coin, c'est là que chacun doit se faire recouvrir le visage de crème Nivéa, et c'est là aussi que commencent déjà les premiers "drames":  
Catherine pleure: elle ne veut pas qu'on la touche. J'essaye de la rassurer. Au bout d'un quart d'heure, elle accepte que je l'enduisse de crème. Elle est prête. Je lui demande de s'asseoir en attendant son tour pour la pose du plâtre.  
Yldray, celui qui est le leader en matière de coups fourrés en tous genres, va aux toilettes pour ne réapparaître que longtemps après. Lorsqu'il revient, il ne veut absolument pas participer à notre travail. Peur? Angoisse? Je ne sais pas. Pas moyen de le convaincre; il n'ose même plus me regarder, lui qui d'habitude jette un regard clair, (même après une grosse bêtise).  
Au bout de la première heure, il reste 8 élèves qui réaliseront leur masque (sur 17). Les autres sont tous prostrés dans un coin, sur une chaise, dans les W.C., pour échapper à tout cela!

Bref, déception totale.  
Pourquoi si peu de participation?  
Pourquoi les autres sont-ils si silencieux alors que d'habitude leurs piailllements envahissent la classe?  
Le lendemain, discussion.

- "Moi, j'veux pas mourir là d'sous."
- "On va étouffer, et de toute façon j'ai pas besoin de masque, j'me vois tous les jours dans ma glace!"
- "J'ai peur du noir, il faut attendre trop longtemps jusqu'à ce que ça sèche!"
- "J'aime pas qu'on me touche, c'est vraiment nul, ça sert à rien...etc..."

Moi qui croyais amener quelque chose d'original... C'est gagné!!!  
Ah! Catherine... elle a finalement tout de même refusé de se prêter au "plâtrage" en fondant en larmes!

Je laisse écouler un peu de temps entre ces séquences et la suivante...

### Cinquième séquence

Je propose aux élèves de reprendre leur masque et de l'embellir en le coloriant.  
Comment allons-nous faire? une grimace? la figure telle qu'on la voit? ....  
Finalement le libre choix est laissé à chacun. Ceux qui n'ont pas fait leur masque font des petits masques "pleins" avec des Mako-moulages.

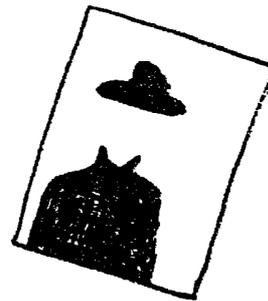
Et là, stupéfaction.  
Les masques d'après le visage sont tous très bien faits, soignés, propres, précis... alors que les petits masques, qui auraient pu donner des broches par exemples, sont bâclés, souillés, un vrai gâchis!  
Pourquoi un tel contraste?

Re-discussion avec les élèves.

"Mon masque c'est comme mon visage, j'voudrais pas qu'on me gribouille dessus."  
(Il faut voir ce que certains ont dessiné. Exemples: du sans qui coule autour de l'oeil! ou tout le masque en noir! ou des flèches sur le front!...)

De là découle la séquence suivante:

Qu'as-tu dans ta tête?



Sixième séquence

Qu'as-tu dans ta tête?

Voici la feuille donnée aux élèves avec le choix dans les matériaux utilisés pour garnir le blanc.

Pas de problèmes, tout le monde a fait quelque chose, quelque chose de plus ou moins joli, de plus ou moins précis et propre. Tout le monde est entré dans le jeu...ou plutôt non... car lorsqu'il a fallu dire pourquoi tel élève a mis telle image ou tel dessin, chacun a dit "parce qu'il est comme ça dans sa tête ou parce que je crois qu' "il" pense à telle chose. Leurs dessins ne reflétaient donc jamais ce que mes élèves avaient dans leur tête mais ils se contentaient d'imaginer ce qu'un homme fictif (la silhouette noire) pouvait avoir dans sa tête à lui. Echec total. Aucun ne se dévoilait!

Conclusion

1. Les élèves ont eu beaucoup d'appréhension à se laisser toucher le visage par quelqu'un d'autre.
2. Certains n'ont pas réussi à franchir ce cap du "se laisser toucher".
3. Leur masque, ils le considéraient comme une partie d'eux-même (ne pas le bâcler...)
4. Tout le reste (petite figurine), n'est qu'un "masque" (c'est le cas de le dire...) derrière lequel ils se cachent, et ils y arrivent bien!

Certains passages de ce compte-rendu ne sont pas forcément très clairs pour quelqu'un qui ne l'a pas vécu.

Mais pour nous, ceci aura été une belle expérience!

Corinne KLEINHANS, juin 1989

